

De Usbek à Rhédi.

A Venise.

Depuis que je suis en Europe, mon cher Rhédi, j'ai vu bien des gouvernements : ce n'est pas comme en Asie, où les règles de la politique se trouvent partout les mêmes.

J'ai souvent pensé en moi-même, pour savoir quel de tous les
5 gouvernements était le plus conforme à la raison. Il m'a semblé que le plus parfait est celui qui va à son but à moins de frais ; et qu'ainsi celui qui conduit les hommes de la manière qui convient le plus à leur penchant et à leur inclination est le plus parfait.

Si, dans un gouvernement doux, le peuple est aussi soumis que dans
10 un gouvernement sévère, le premier est préférable, puisqu'il est plus conforme à la raison, et que la sévérité est un motif étranger.

Compte, mon cher Rhédi, que dans un Etat les peines plus ou moins
cruelles ne font pas que l'on obéisse plus aux lois. Dans les pays où les
châtiments sont modérés, on les craint comme dans ceux où ils sont
15 tyranniques et affreux.

Soit que le gouvernement soit doux, soit qu'il soit cruel, on punit
toujours par degrés ; on inflige un châtement plus ou moins grand à un crime
plus ou moins grand. L'imagination se plie d'elle-même aux moeurs du pays
où l'on vit : huit jours de prison, ou une légère amende, frappent autant
20 l'esprit d'un Européen nourri dans un pays de douceur, que la perte d'un
bras intimide un Asiatique. Ils attachent un certain degré de crainte à un
certain degré de peine, et chacun la partage à sa façon : le désespoir de
l'infamie vient désoler un Français qu'on vient de condamner à une peine
qui n'ôterait pas un quart d'heure de sommeil à un Turc.

D'ailleurs je ne vois pas que la police, la justice et l'équité soient
25 mieux observées en Turquie, en Perse, chez le Mogol, que dans les
républiques de Hollande, de Venise, et dans l'Angleterre même ; je ne vois
pas qu'on y commette moins de crimes ; et que les hommes, intimidés par
la grandeur des châtements, y soient plus soumis aux lois.

Je remarque au contraire une source d'injustice et de vexations au
30 milieu de ces mêmes Etats.

Je trouve même le prince, qui est la loi même, moins maître que
partout ailleurs.

Je vois que, dans ces moments rigoureux, il y a toujours des
35 mouvements tumultueux, où personne n'est le chef ; et que, quand une fois
l'autorité violente est méprisée, il n'en reste plus assez à personne pour la
faire revenir ;

Que le désespoir même de l'impunité confirme le désordre, et le rend plus grand ;

40 Que, dans ces Etats, il ne se forme point de petite révolte, et qu'il n'y a jamais d'intervalle entre le murmure et la sédition ;

Qu'il ne faut point que les grands événements y soient préparés par de grandes causes ; au contraire, le moindre accident produit une grande révolution, souvent aussi imprévue de ceux qui la font que de ceux qui la souffrent.

45 Lorsqu'Osman, empereur des Turcs, fut déposé, aucun de ceux qui commirent cet attentat ne songeait à le commettre ; ils demandaient seulement en suppliants qu'on leur fit justice sur quelque grief : une voix, qu'on n'a jamais connue, sortit de la foule par hasard ; le nom de Mustapha fut prononcé, et soudain Mustapha fut empereur.

De Paris, le 2 de la lune de Rebiab I, 1715.

Montesquieu, *Lettres Persanes*. Lettre 80.